

Ma retraite sanitaire

En ce mois de juillet 2050, c'est le premier jour de mes congés annuels; le rougeoiement des écrans muraux me réveille. Ils annoncent le lever du soleil, j'avais sélectionné la projection de la plage et de l'entrée du port situées à quelques centaines de mètres de mon appartement. La détection de mes premiers mouvements lance la préparation du café. Son arôme envahit maintenant la pièce tandis que le disque solaire crée une irrégularité de la ligne d'horizon. Une tablette sort du mur, à coté du lit, sur laquelle repose une tasse fumante.

J'ai choisi le littoral pour aménager un point de chute pour ma future retraite; je suis réellement saturé par une existence feutrée entre des écrans et baigné d'air aseptisé. J'ai besoin de me confronter aux éléments, de ressentir le froid, la chaleur, le vent, les vagues. Dans l'immédiat durant ces quelques jours de vacances, je vais surtout aller à la pêche et peut-être avoir la chance de me concocter de bons plats de poissons. Le soleil est à présent au dessus de l'horizon, la luminosité des écrans est devenu éblouissante. J'assombris l'ensemble des murs par commande vocale.

Durant cette première matinée, je me rends sur la jetée protégeant l'entrée du port afin de me familiariser avec la pêche saisonnière. Le port, comme souvent est bâti sur l'embouchure d'un cours d'eau côtier. Les poissons pélagiques et anadromes s'y croisent durant la saison estivale. C'est donc en observant les habitués qui analysent sans répit chaque changement du courant, de risée en surface que je découvre le défi qu'il existait entre les pêcheurs. Ils comparent à chaque prises la morphologie des poissons. Le plus difforme et étrange désigne le héros du moment. Je me mêle à eux lors de la confrontation de la dernière prise aux précédentes. Je lance la question qui me perturbe :

- Est-ce que vous mangez ces poissons ?

Mon voisin de droite dans l'attroupement prends la parole,

- Vous savez, les filets sont présentables même si le poisson a deux têtes ou des nageoires disproportionnées. Cela ne change rien lorsqu'ils sont découpés.

De retour dans mon appartement, j'interroge l'écran principal sur la surprenante morphologie

de ces animaux. Le sujet semble être bien documenté: une élévation des températures de l'eau

2

concomitante à un niveau élevé de pollution entretenu par le cours d'eau qui draine les produits émis dans toute la région, a entraîné des modifications génétiques de la faune de l'embouchure. L'augmentation des températures accélère les effets de perturbateurs endocriniens. Je ne trouve rien concernant la consommation de ces animaux.

Le lendemain je contemple l'illumination de l'aurore depuis le quai, cela a tout de même une toute autre dimension que depuis un écran. Ma ligne calée, je patiente devant l'incandescence de l'horizon, surveillant une éventuelle touche. Deux pêcheurs, rencontrés la veille, arrivent ensemble. Ils me saluent et sans préambule l'un d'eux demande :

- Savez-vous ce qu'il se passe, les forces de l'ordre se mettent en place pour bloquer les routes d'accès au village ?
- Absolument pas, je loge ici, je débute tout juste mes vacances.
- Ce qui est surprenant , c'est que nous n'ayons entendu aucun potin sur « radio-quai »

lance le second pêcheur.

Ils s'installent à proximité de moi, calent leurs lignes, tendent avec soins les fils et reviennent vers moi.

- C'est étrange que nous ne soyons pas plus nombreux à cette heure-ci, je commence à m'inquiéter qu'il ne se soit produit quelque chose d'inhabituel.

Ces réflexions sont interrompues par une touche sur ma ligne ; je l'agrippe, ferre et ramène le poisson avec précautions en amortissant ses à-coups défensifs.

- Ils sont toujours à l'heure, il faut dire qu'avec deux têtes à nourrir, ils ne doivent pas louper le petit déjeuner !

Effectivement, dès que la prise atteint la surface, les deux têtes du poisson se débattent, l'une pour dérober l'appât de l'autre tandis que la première essaie désespérément de se débarrasser de l'hameçon.

- Ce sont les meilleurs, les filets sont plus charnus car avec leurs deux têtes ils sont mieux nourris !

Le poisson décroché, je l'insère dans ma bouchée et remets la ligne à l'eau avec un nouvel appât. Au loin, une sirène de police rompt la quiétude qui règne sur la jetée. Mon voisin ferre à son tour un poisson, celui-ci a une multitude de nageoires dont deux caudales, un vrai bagarreux. Je m'approche de lui afin de l'aider à manipuler l'épuisette. Maintenant plusieurs sirènes bitons proviennent du

- Vous voyez, je pensais bien que l'absence des pêcheurs est inhabituelle, quelque chose ne va pas ; je vais rentrer.
- Bon, dis-je convaincu, je viens avec vous.

Le matériel rangé, nous quittons la jetée. Parvenus à la première voie de circulation, nous découvrons les forces de l'ordre placardant des affiches jaune fluorescente portant le message suivant :

« Zone de confinement stricte. Risques sanitaires génétiques pour les personnes en contact avec les eaux et les animaux de l'embouchure. Les risques sont amplifiés par la canicule marine persistante. Etc... »

Le premier représentant des autorités rencontré nous permet de préciser de préciser les principales conséquences de cet état de faits :

- les personnes présentes sur le périmètre de l'embouchure et du port ne peuvent plus quitter la zone côtière afin de ne risquer de transmettre cela. La contagiosité a été avérée pour les animaux. C'est l'application du principe de précautions pour les humains.

Le discours semble bien rodé, mais il nous laisse sans voix. Je prends quelques instants pour en saisir la signification. Je suis donc isolé et confiné sur mon lieu de villégiature, en bord de mer, sans aucune date de libération...

Une retraite anticipée sanitaire, en quelque sorte.